

Bossis, Mireille, *Ursin et Ernestine. La parole des muets de l'Histoire*, Paris : Desclée de Brouwer, 1998, 224 pages

Raymonde Litalien

Volume 10, numéro 1, automne 1999

Écritures et confessions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801117ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801117ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Litalien, R. (1999). Compte rendu de [Bossis, Mireille, *Ursin et Ernestine. La parole des muets de l'Histoire*, Paris : Desclée de Brouwer, 1998, 224 pages]. *Horizons philosophiques*, 10(1), 169–170. <https://doi.org/10.7202/801117ar>

Bossis, Mireille, Ursin et Ernestine. La parole des muets de l'Histoire, Paris : Desclée de Brouwer, 1998, 224 pages.

Édition de texte inusitée, *La parole des muets de l'Histoire* présente la correspondance privée de deux jeunes Normands de la région de Caen, Ursin Thomas, de Mondeville, jardinier envoyé au service militaire chez les fusiliers-marins à Cherbourg puis à Lorient et Ernestine Lebatard, dentellière, chez ses parents, à Plumetot. 60 lettres sont échangées entre 1863 et le 19 juillet 1866, jour de leur mariage. Après cette date, les époux s'enverront encore 9 autres messages. Les manuscrits, conservés dans la famille, ont été Vtranscrits par Rose Thierry, arrière-petite-fille de Ursin et Ernestine.

L'auteur, professeur de littérature, spécialisée dans l'étude de l'épistolaire, expose d'abord sa méthodologie dans un chapitre d'introduction : *Une correspondance paysanne en Normandie sous le Second Empire*. Il s'agit d'une lecture critique et recontextualisée (...) qui permet d'élargir notre connaissance d'une époque autant que celle de l'individu qui les a écrites (p.27). La correspondance privée, provenant de ruraux qui ont pratiqué l'écriture sans aucun souci de pérennité, a été étudiée comme facteur révélateur de personnes s'exprimant avec spontanéité. La lettre témoigne de leur outillage mental, de leur vision du monde, d'une famille, du passé disparu de leur société et enfin d'une couche de la population qui était censée ne pas savoir écrire. Tous les éléments constitutifs des documents ont été examinés Vminutieusement. La nature et l'état du papier utilisé, celui de l'outil d'écriture, la boîte à ouvrage d'Ernestine conservant le message *Qui se souviendra de moi quand je serai morte?* ont servi à comprendre le contexte des lettres. Le graphisme, le maniement de l'orthographe et de la grammaire, le vocabulaire utilisé, les régionalismes ont été observés avec l'attention étonnée d'une universitaire y découvrant une qualité exceptionnelle d'expression. Pour l'archiviste, ce décryptage érudit de documents de première main est, déjà, un véritable bonheur.

Le contenu des lettres et leur signification, sous divers angles, s'est appuyé sur une documentation complémentaire comme les registres d'état civil, d'autres archives manuscrites, photographiques, cartographiques ou imprimées sur les années 1860 ainsi que sur la visualisation, dans le réel, des lieux évoqués. Ainsi, au fil des commentaires et du chapitre final de synthèse, on trouve des indications utiles sur les institutions et coutumes évoquées dans les lettres. La poste, les chemins de fer, les caisses d'épargne et la photographie retrouvent leur place dans l'histoire du XIX^e siècle. La marine nationale, où Ursin est appelé, fait l'objet d'un traitement particulier, avec le rappel des divers articles de loi réglementant la réorganisation de la marine, l'engagement et le service militaires. Les historiens de la marine y trouveront des informations précises sur la vie quotidienne d'un fusilier-marin à Cherbourg, puis à Lorient : description de ses tâches, consignes d'hygiène, mode d'accès aux promotions d'apprenti-fusilier à caporal d'armes, chiffre de sa solde et de revenus complémentaires. Là encore, une surprise nous attend : l'absence de la mer, sauf pour rappeler un naufrage avec perte de vies

au large de Cherbourg. Le paysan, même apprenti marin, reste tourné vers la terre et ne rêve pas de voyages en mer. Dans la mentalité des protagonistes, la vie rurale est omniprésente, rythmée par les saisons de culture, les foires saisonnières, le calendrier liturgique, marquée profondément par les habitudes familiales et villageoises, les croyances et pratiques religieuses. Toutes ces données sont précieuses, aussi bien pour l'historien que pour l'anthropologue, observateurs d'un monde rural sous influence urbaine, vivant une période de transition entre deux époques.

Mais par-dessus tout, il s'agit, comme l'exprime l'auteur, en guise de conclusion, du roman d'*Ursin et d'Ernestine*, qui ont imposé leur mariage d'amour à leurs parents, après plusieurs années d'attente. Qui plus est, au-delà du roman, cet ouvrage constitue une véritable contribution à l'histoire du sentiment amoureux. L'amour, déjà né quand le lecteur en prend connaissance, est vécu avant et après le mariage, avec l'opposition de la famille, dans l'éloignement, l'attente et l'espoir. Il s'exprime, chez la femme, avec réserve, distance et parfois avec certaines craintes diffuses. L'homme manifeste plus d'ardeur et de fougue, d'initiatives toujours accompagnées du plus grand respect envers son aimée. Tous deux sont parfaitement fidèles et assument la pleine responsabilité de leur sentiment. La sexualité, sous forme de désir ou de souvenir ému, est discrètement présente, associée à une forme d'amitié amoureuse. Ursin et Ernestine ne sont-ils pas, à leur façon, des représentants de l'époque romantique et républicaine? La femme au foyer attendant l'homme qui travaille, engagé dans la vie militaire. La femme sédentaire jouant son rôle d'organisatrice, de comptable, de négociatrice pendant que l'homme est au service de l'Etat. L'homme dynamique, sûr de lui, ambitieux et responsable qui planifie l'avenir de la famille, alors que la femme, mère de famille gère le quotidien. Tous deux fondent leur vie sur l'amour et non sur l'intérêt, tout en prévoyant un bien-être matériel commun, qu'on pourrait presque qualifier de *bourgeois*.

Produit d'une recherche interdisciplinaire, *Ursin et Ernestine* va à l'encontre des idées reçues en présentant un couple de jeunes paysans normands exprimant une gamme élaborée de sentiments amoureux avec délicatesse et raffinement et dans une langue d'une grande correction. Étonnamment représentatifs de leur temps, ces ruraux en passe d'urbanisation sont de précieux témoins de l'histoire des mentalités. Après la lecture de ce bel ouvrage, on ne peut que souhaiter d'autres éditions de textes des anonymes de l'histoire.

Raymonde Litalien
Directrice
Service de documentation
Centre culturel canadien (Paris)